

trer dans Molière. Faut-il le dire? Nous ne sommes qu'à demi satisfait des attaques que le poète a dirigées contre lui. Le culte excessif du point d'honneur est un ridicule sur lequel nous eussions aimé voir notre grand comique frapper à coups redoublés. A lui il appartenait de disséquer ce sentiment tout factice, de montrer combien illusoire en est le fondement, de dissiper les nuages dont l'amour-propre se plaît à entourer ce funeste malentendu. Sa verve railleuse aurait produit de plus durables effets que les édits de Louis XIV ; le grand roi était à peine endormi dans sa tombe que la fureur des duels recommença, avec la Régence, plus violente que jamais.

Non, il n'a point combattu suffisamment le préjugé qui nous occupe, il n'a point prêché, comme il eût dû le faire, le respect de la vie humaine, le mépris de la force brutale, les saines notions de la raison et de l'honneur véritable.

Nous ne rechercherons pas témérairement quels secrets motifs ont retenu sa verve, et nous ne nous engagerons pas dans le domaine sans limite des hypothèses. Nous nous contenterons de déplorer cette lacune dans son œuvre.

Telle est la puissance du génie que, s'il l'eût écrite, cette comédie sur le duel qu'il n'a pas faite, la haute portée morale s'en ferait de nos jours encore utilement sentir.

Nos mœurs démocratiques ont retenu de l'aristocratie, qui n'est plus qu'un souvenir, les plus mauvaises de ses institutions. Oserions-nous dire qu'elles en ont aussi fidèlement conservé les meilleures et les plus excellentes habitudes? Le duel nous est resté. Il est rare, à vrai dire, qu'il amène quelque catastrophe : le plus souvent il se contente d'être une grotesque parodie d'un usage qui jadis ne fut pas toujours sans grandeur. L'on comprend, l'on excuse même le gentilhomme qui, recevant un affront, dans la chaleur du premier moment, tirait l'épée qu'il portait au côté et châtiât un insulteur téméraire. Mais que dire de nos modernes duellistes, députés quittant leur cabinet ou leur usine (nous ne parlons pas de ceux qui sont sortis de plus bas), commis de magasin, rentiers, homme de science, qui n'ont jamais tenu un fleuret ou déchargé un pistolet, et qui, par respect humain, par une faiblesse indigne de leur caractère, vont s'exposer aux chances d'une rencontre parfois périlleuse, presque toujours ridicule?